

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Bâtiment
des
Forces Motrices
14 et 15 novembre
2014

TOBARI

SANKAI JUKU CIE



Sankai Juku, *Tobari* © DR

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

PRÉSENTATION

Ushio Amagatsu est aujourd'hui l'un des chorégraphes et danseurs les plus importants du butô. Né en 1949, il appartient à la deuxième génération du butô, appelée aussi « danse des ténèbres ». Sa compagnie Sankai Juku, créée en 1975, l'a fait connaître dans le monde entier. On dit de lui qu'il aurait soufflé sur les corps poudrés des avant-gardistes et trouvé l'équilibre avec les formes contemporaines du spectacle occidental, se rapprochant, pourquoi pas, de Peter Brook ou de Bob Wilson.

Amagatsu et ses huit danseurs masculins font une halte à Genève. Au cœur de l'événement genevois, l'accueil d'une pièce récente de Sankai Juku au Bâtiment des forces motrices, une conférence, une projection de deux films, une masterclass et un « brunch bavard » avec Ushio Amagatsu. Une semaine d'exception pour s'immerger dans l'esprit du butô.

Tobari par Ushio Amagatsu

« En japonais, tobari est un rideau très fin que l'on fait tomber quand la nuit vient, pour séparer l'espace en deux et dormir. C'est aussi le mot utilisé pour exprimer ce moment entre le jour et la nuit. Pour moi, il dit aussi le temps qui passe. La nuit, la lumière des étoiles que nous voyons est la conséquence d'un événement lumineux qui a eu lieu bien avant ! Quand les étoiles meurent, on les voit encore briller. C'est là toute l'histoire de l'humanité. »

8000 étoiles

« La lumière est une respiration, elle compte beaucoup dans mes spectacles. Dans *Tobari*, il y a eu très vite cette idée d'un ciel étoilé, représenté par un rideau troué en fond de scène, avec derrière lui une source lumineuse. Avec les danseurs, nous avons percé sur ce rideau 8000 trous qui correspondent, tant au niveau de leur taille que de leur emplacement, à la cartographie d'un ciel d'août étoilé au Pôle Nord. Au centre, il y a un disque ovoïde qui reprend le ciel d'été au Japon. »

10 centimètres

« Chaque danseur de butô a un corps et un style différent. J'aime cette liberté, on la voit dans *Tobari*, chacun a une technique, un parcours, des influences qui leur sont propres. Notre époque a elle aussi façonné autrement les corps. Au début, je travaillais avec des danseurs qui avaient dix centimètres de moins que ceux qui sont dans ma compagnie aujourd'hui. Un corps plus long, ça change la façon de danser. »

QUELQUES LIENS

www.sankaijuku.com

Trailer de *TOBARI*

USHIO AMAGATSU

Sankai Juku, dirigée par Ushio Amagatsu, est certainement l'une des plus célèbres compagnies de danse Butô. La compagnie a été formée en 1975 par Ushio Amagatsu qui fait partie de la deuxième génération de danseurs Butô ; Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno en étant les pères fondateurs.

Le Butô est une forme qui transcende les réactions de la génération «post-Hiroshima» au Japon et qui jette les bases d'une approche radicale de la danse contemporaine japonaise à partir de la fin des années 50. Une danse pour exprimer l'indicible, la souffrance et le choix de construire sur les cendres atomiques. Cette danse n'a, depuis, cessé de repousser les limites de ce qu'un corps peut exprimer et susciter. En 1975, le jeune danseur Ushio Amagatsu parcourt le Japon pour monter sa propre compagnie de butô et imaginer la suite du geste de Tatsumi Hijikata. Sankai Juku est née et restera jusqu'à aujourd'hui une compagnie d'hommes.

Dès sa première création, *Kinkan Shonen (Graine de Cumquat)*, la danse imaginée par Ushio Amagatsu frappe par sa limpidité et la puissance de son universalité. À l'opposé d'une sylphide déifiant crânement la gravité, les Sankai Juku font de cette dernière une alliée qui les accompagne dans un mouvement millénaire. Les danseurs ne dansent plus "pour" un public mais "avec" lui, et nos yeux sont tout étonnés de ces armes qui puisent leur source dans les maux d'une humanité sacrément enfouie. Pour nous offrir les clés de son geste, Ushio Amagatsu s'est réapproprié trente ans de création. Bien plus qu'un spectacle, un don.

Ushio Amagatsu a suivi une formation en danse classique et moderne à Tokyo et a aussi approché les danses traditionnelles japonaises. En 1975, il entame une série de longs stages sur plusieurs mois pour former sa propre compagnie. Des 30 garçons et filles du début il ne restera à la fin que 3 hommes. Sankai Juku sera donc masculin !

Compagnie totalement indépendante, Sankai Juku signifie littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer » par référence à ces deux éléments déterminants de la topologie du Japon. La compagnie commence ses représentations au Japon dans des salles de spectacle louées. La première production d'importance de Sankai Juku fut *Kinkan Shonen (Graine de Cumquat)* en 1978. Elle révéla la direction artistique d'Amagatsu qui donna du Butô une image plus claire, plus transparente, plus cosmogonique. La force de chaque expression, de chaque mouvement, de chaque élan, ramène toujours aux origines du monde pour offrir une appréhension passionnée de la vie et de la mort. En 1980, Sankai Juku est invité pour la première fois en Europe. De cette première rencontre physique avec des cultures étrangères, Amagatsu développe sa théorie d'un équilibre entre les cultures « ethniques » dont la sienne, japonaise, avec une forme de recherche d'universalité.

Pour Amagatsu, le Butô n'est pas simplement une technique formelle ou un style académique, mais il tend à articuler le langage du corps afin de trouver, au plus profond des êtres, un sens commun, une universalité humaniste, quitte à recourir parfois à la cruauté ou à la brutalité. Sa recherche personnelle est basée sur un *Dialogue avec la gravité*, titre de son ouvrage paru en 2001. Le danseur utilise la pesanteur non pas comme un adversaire mais comme un allié dans son mouvement. Alors que le danseur occidental tente de s'échapper de la pesanteur par son énergie dans des sauts, pirouettes, entrechats, etc... le danseur chez Amagatsu dialogue avec elle dans un mouvement où tout est concentration et économie de dépense musculaire. Grâce à ses tournées internationales annuelles depuis près de 30 ans, mais aussi par des ateliers et master classes que Sankai Juku dirige à Paris, au Japon et ailleurs, le style propre de la compagnie et son esthétique si particulière, sont aujourd'hui diffusés dans le monde entier. Ils influencent désormais un nombre grandissant d'artistes dans les domaines aussi divers que ceux de la danse contemporaine, mais aussi du théâtre, de la peinture, de la mode, de la photo...

Aujourd'hui Sankai Juku est sans nul doute une des compagnies japonaises qui tourne le plus à l'étranger (plus de 43 pays visités régulièrement, 700 villes) avec une attention toute particulière pour la France et pour le Théâtre de la Ville de Paris où tous les deux ans, depuis 1982, elle y inaugure ses nouvelles productions. Amagatsu considère d'ailleurs la France comme sa deuxième patrie parce que c'est de la France que toute l'aventure internationale de Sankai Juku est partie et que c'est la France qui l'a largement nourri d'influences artistiques si variées en y côtoyant tant d'artistes, en se délectant de ses monuments, musées, expositions, en admirant la beauté de ses paysages, et bien sûr au contact de ses amis.

Tous les membres de Sankai Juku vivent au Japon où ils préparent leurs nouvelles créations et leurs tournées internationales. Les bureaux de Sankai Juku sont installés à Tokyo dans le quartier de Minato-ku. La compagnie gère toutes ses activités au Japon, en Asie et Océanie. Depuis 1993, Pierre Barnier (Per Diem & Co) organisent les tournées de la compagnie en Europe, Moyen-Orient et Amérique du Sud et assure la coordination des activités françaises d'Amagatsu et en particulier avec le Théâtre de la Ville, l'Opéra de Lyon et les Editions Actes Sud, éditeur d'Amagatsu en France.

Hors Sankai Juku, Amagatsu a créé deux pièces pour danseuses et danseurs occidentaux aux USA et à Tokyo. Il a aussi chorégraphié la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. Il a mis en scène *Barbe bleue* de Bela Bartok au Japon et les créations mondiales des opéras *Trois soeurs* et *Lady Sarashina* de Peter Eotvos à l'Opéra de Lyon.

Ushio Amagatsu en cinq dates

1949 Ushio Amagatsu naît un 31 décembre, à Yokosuka, une petite ville de pêcheurs. Contrairement à certains parents japonais qui préféreraient que leur enfant naisse le 1er janvier, signe d'un nouveau départ, et modifieraient en conséquence la date de naissance, les siens ne la changent pas. « Fin d'une année, mais début d'une autre et d'un nouveau cycle », glisse en souriant le chorégraphe, dont chaque pièce semble faire le tour d'un cercle.

1978 Tout jeune chorégraphe – il fonde sa compagnie en 1975 –, Ushio Amagatsu conçoit et danse *Kinkan Shonen* (*Graine de kumquat*), où un enfant qui lui ressemble remonte le temps jusqu'aux origines aquatiques de la vie. « Je suis né au bord de la mer et je me retrouve toujours sur la plage de mon enfance, raconte-t-il. Ce spectacle était directement inspiré par ce moment de ma vie. » Il a dansé *Kinkan Shonen* pendant quinze ans.

1980 Le danseur et sa compagnie arrivent à Paris. Ushio Amagatsu est programmé au Carré Silvia-Monfort et dans la foulée au Festival de Nancy, et au Festival d'Avignon, etc... « La situation était difficile pour les jeunes artistes à Tokyo, explique-t-il. Il y avait peu de lieux où se produire. Danser à Paris a été la chance de ma vie. Venus pour un mois, nous sommes restés une année entière, basés en France et tournant partout en Europe et même au Mexique... ! Nous avons, depuis, toujours été soutenus par la France. Dès 1983, le Théâtre de la Ville a coproduit mes spectacles. »

1984 Première tournée aux USA, à l'invitation du Arts Festival des Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles. « Ce festival rassemblait les plus grands artistes du moment, notamment le polonais Tadeus Kantor, Peter Brook, venu de France, ou encore la chorégraphe allemande Pina Bausch. Je n'avais pas vraiment le sentiment qu'il s'agissait d'un festival américain ! » Développant dès cette date des tournées dans le monde entier, la compagnie Sankai Juku devint et reste la compagnie japonaise de Butô la plus présente à l'international.

2015 Ushio Amagatsu fêtera les 40 ans de sa compagnie par une création, pour la première fois depuis longtemps, au Japon. Recevant en 2013 le prestigieux Japan Foundation Award, Ushio Amagatsu écrit avec malice: « nous sommes très reconnaissants que cette récompense (japonaise, NDLR) soit le fruit du soutien et des encouragements de tous les spectateurs que nous avons rencontrés à travers le monde durant toutes ces années d'activités... »

avec la complicité de Pierre Barnier et Rosita Boisseau.

A lire...

Livres disponibles sur Ushio Amagatsu et Sankai Juku dans notre centre de documentation
- *Dialogue avec la gravité*, Ushio Amagatsu, Actes Sud, collection « Le souffle de l'esprit », 2000
- *Sankai Juku Amagatsu Delahaye* (nouvelle édition), photographies de Guy Delahaye, Actes Sud, 2003
- *Ushio Amagatsu, des rivages d'enfances au butô de Sankai Juku*, propos recueillis par Kyoko Iwaki, Actes Sud, 2013

REVUE DE PRESSE / TOBARI

La danse du Cosmos

Qu'un spectacle aussi tranquillement bizarre que *Tobari*, du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, remporte un succès public limpide est bluffant. A l'ère de l'originalité à tous crins, de la provo crado et du chaos bobo, contempler une pièce philosophique apaisante dont les interprètes, huit hommes au crâne rasé et le corps entièrement poudré de blanc, semble dialoguer avec l'invisible, semble une splendide incongruité.

A l'aune de cette douceur contemplative, pas de déferlante d'applaudissements électriques, le 6 mai au Théâtre de la Ville à Paris, pour ce nouveau rendez-vous avec la compagnie Sankai Juku, mais une ovation fervente pendant de très longues minutes. Rappels nombreux et saluts raffinés comme seul sait les faire Ushio Amagatsu.

En japonais, tobari se dit « d'un voile de tissu séparant un espace en deux parties » ou évoque « le passage du jour à la nuit ». Le cosmos illumine le fond de scène et se reflète parfois en particules lumineuses sur un tapis ovale bleu posé au centre. Vêtus d'une longue robe plissée beige ou d'un pagne orange, les Sankai le traversent en glissant de profil ou s'agenouillent sur ses bords comme autour d'une zone magique. Comme toujours, les bras dansent en premier, s'élèvent et se tordent, accrochent l'air pour tirer sur le fil de la vie ou le couper sec.

Lorsque Ushio Amagatsu se recroqueville au sol veillé par quatre danseurs, il ne trouve une position fœtale que pour renaître. Seul en scène un peu plus tard, grimaçant, poussant d'immenses cris muets, il devient le centre d'un oracle, ramassant la vie et la mort dans une danse macabre saisissante. Rarement le chorégraphe, figure depuis plus de trente ans du butô, ce mouvement artistique japonais radical né dans les années 1960, ne s'est autant livré à son penchant pour l'expressionnisme.

Le mystère de l'émotion suscitée par *Tobari* réside aussi dans un mélange de lucidité et de romantisme. Cette combinaison émotionnelle s'alimente d'un lyrisme musical signé Takashi Kako, Ya-Kas, Yoichiro Yoshikawa, vieux complices d'Amagatsu.

Violons en spirale, guitares et curiosités sonores planantes injectent des particules sentimentales dans les corps vrillés et les mains crochues des Sankai. De quoi transformer parfois ces créatures « *du milieu, entre masculin et féminin* » selon la définition d'Amagatsu, en précieuses sorcières, émissaires d'un néant qu'elles sont seules à connaître.

Rosita Boisseau, Le Monde

L'animal Amagatsu

L'homme est si frêle qu'on oserait même pas le prendre dans ses bras de peur de le blesser... A 54 ans le danseur et chorégraphe japonais persiste et signe. De la deuxième génération des créateurs du *ankoku butô*, «danse du corps obscur», il n'a jamais renoncé à ses premières recherches, répétant chaque jour dans le studio, le même entraînement. «*Se lever, se tenir debout, bouger : aucun mouvement, écrit-il, ne se fait sans impliquer la gravité, sans engager un dialogue avec elle. A plus forte raison la danse, qui est dialogue avec la gravité.*» Obstinément il refait les mêmes exercices sans le «*miroir trompeur*» : horizontalité-verticalité, tension-relaxation, douceur, lenteur et précision.

... Sacré Sankai! Depuis qu'on les a découverts en France, avec *Kinkan Shonen (Graine de Kumquat)*, on ne les a plus quittés. Ces pièces toujours tirées à quatre épingles, nous ont propulsés dans les univers les plus fantastiques. On restera marqués par les danseurs tout de blanc dévêtus, suspendus par les pieds pendant des heures lors d'une intervention devant le Centre Pompidou. Le petit bonhomme, monstre bouffi, de *Kinkan Shonen*, escaladant poussivement une estrade avant d'en tomber brutalement, gisant déplorablement au sol comme une tortue renversée sur sa carapace, demeure une des séquences les plus impressionnantes du *butô*, et plus largement, de la danse contemporaine...

Rituels d'hommes – la compagnie est masculine -, les spectacles maintiennent toujours un équilibre entre une certaine sauvagerie et une majesté contrôlée. «*Je crois, dit Amagatsu, qu'il y a comme chez l'animal, une balance entre primitivisme et sophistication.*» Les pavanés avec les paons en furent la preuve.

L'oscillation est la base du travail du Japonais et Amagatsu n'a pas encore songé à se poser.

Marie-Christine Vernay, Libération

Chaos des origines

«La danse commence dans le processus qui précède la naissance», écrit le chorégraphe Ushio Amagatsu. De fait un spectacle de Sankai Juku ramène toujours aux origines du monde, au chaos organique d'où naît la vie pour mener à la mort. ... La vision des danseurs au crâne rasé et au maquillage très blanc suscite toujours une émotion profonde, véritablement unique. Sans renier radicalement le mouvement butô et la «danse des ténèbres» qu'elle a contribué à faire connaître en France, la troupe a ouvert son répertoire sur un art plus universel. Entre la prégnance des corps et la permanence sensible de l'esprit, Sankai Juku trace une nouvelle frontière chorégraphique, celle de l'absolu.

I.C., Zurb@n

TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux, the latest work by the Sankai Juku dance troupe, depicts the fierce antagonism between the present and the future, and garnered acclaim after its performance at the Théâtre de la Ville, Paris, in May 2008. As a light starts to glow slowly, three performers take it in turns to dance solos, and engage themselves in an intense interaction with heaven. The movement makes the audience feel the same sense of tension as that experienced at the beginning of traditional Japanese rituals, *dengaku* and *kagura*, which start with an invocation of God. In these prayers, nature itself symbolizes God.

The stars that fill the background, the beam of light that is emitted from an oval area on the stage that signifies terra firma, and Amagatsu's numinous body expressions that achieved esoterica – toward the end of the play, at the foot of a pillar that reflects the light in the center of the stage, the ensemble of each member's posture perfects fusion with nature.

Ippei Fukuda, Tokyo Shinbun

Simply put, it was stunning: from the beginning of the performance, when dancers that bear a resemblance to bodhisattva in opaque, long white clothes come in and go out of the darkness, to the end in which 6,600 stars fill the floor and the backdrop; the dancers who appear at the beginning of the show and their younger counterparts, who pour their fresh energy into well-commanded precise movement, dance together lambently in a later scene. A rich elixir of beauty ceaselessly fills the entire stage and permeates deep into the bodies of those in the audience. The production, a sort-of grand mythology set in an eternal and enormous space,

recreates the perfect beauty of God's art, which seems nearly impersonal, while precisely reflecting the intricate feature of the mind of a person, whose life is ephemeral.

In the scene called *TOBARI — As If in an Inexhaustible Flux*, which is at the core of the concept of the production, "one only notices it after the darkness descends," the solo by the creator of the stage, Ushio Amagatsu, is totally different from that in the other scenes; it is the true cry of the soul that lets out the fear and sorrow.

Kumiko Murayama, Yomiuri Shinbun

AGENDA / ÉVÉNEMENTS autour de SANKAI JUKU par dates

jeudi 6 novembre 19h

CONFÉRENCE par Sonia Schoonejans

Ushio Amagatsu ou le Butô transfiguré

au Flux Laboratory

Pour celui qui désire connaître les transformations successives de la danse Butô, il suffit de suivre l'itinéraire artistique du danseur, chorégraphe et metteur en scène Ushio Amagatsu. Depuis ses débuts auprès de Maro Akaji, lui-même disciple de Hijikata, père fondateur du butô, jusqu'à ses dernières créations, Amagatsu a vécu l'évolution de cette « danse des ténèbres », et lui a apporté une spiritualité et une esthétique à la fois sauvage et sophistiquée qui caractérise le travail de sa compagnie Sankai Juku.

places limitées, entrée libre, réservation nécessaire : www.adc-geneve.ch

mardi 11 novembre 19h

PROJECTION DE DEUX FILMS

au Flux Laboratory

KAGEMI Par-delà les métaphores du miroir (2000)

captation du spectacle d'Ushio Amagatsu, cie Sankai Juku par Yoichiro Yoshikawa, édition IoFactory/ Sankai Juku, 1h25

Musique : Takashi Kako et Yoichiro Yoshikawa

Depuis sa création au Théâtre de la Ville de Paris en 2000, *Kagemi, par-delà les métaphores du miroir*, sème ses inoubliables images et métamorphoses visuelles. Dans une forêt de feuilles de lotus géantes et immaculées, des créatures mi-homme, mi-esprit, obéissent à un rituel étrange, cycle du vivant dans son incessante transformation.

Eléments de doctrine (1993)

Documentaire sur le travail d'Ushio Amagatsu, cie Sankai Juku, 65 min.

In *La Danse au travail*, André S. Labarthe, éditions Caprici, 2012.

Ushio Amagatsu et ses danseurs répètent *Graine de cumquat*, pièce fétiche de la compagnie créée en 1978 et qui relate l'initiation au monde d'un petit garçon japonais. Sous-titré *Eléments de doctrine*, la belle qualité de ce documentaire est de laisser la parole au chorégraphe, dont la précision de la pensée n'a d'égale que l'exactitude quasi sacrée des gestes.

infos et réservations : www.adc-geneve.ch

vendredi 14 et samedi 15 novembre 20h30

SPECTACLE TOBARI - Comme dans un flux inépuisable

Spectacle de la Cie Sankai Juku, 2008, 1h25

BFM – Bâtiment des Forces Motrices

Vêtus de robes qui les font moines ou majestés, les Sankai Juku suggèrent l'impitoyable parcours vers la sérénité. Le chaos règne sous la tranquille surface, la beauté gronde et le néant d'Ushio Amagatsu est sans limite.

infos et billetterie www.adc-geneve.ch

service culturel Migros Genève, stand info Balaxert, Migros Nyon-La-Combe

samedi 15 novembre, 12h

BRUNCH avec Amagatsu

dans le foyer des artistes du Bâtiment des forces motrices

Un rendez-vous gourmand et bavard avec Ushio Amagatsu et Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle du Temps, qui partagent avec nous leur conversation sur le travail de Sankai Juku. Ce moment convivial est aussi l'occasion de revenir sur le spectacle Tobarï pour ceux qui l'auront vu la veille, ou de l'anticiper agréablement pour ceux qui le découvriront le soir même.

entrée libre, places limitées, réservation nécessaire : www.adc-geneve.ch

Lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 novembre, 14h – 17h

MASTERCLASS de Butô

pour danseurs professionnels

enseignement de Semimaru / Cie Sankai Juku

studio de l'adc, Maison des arts du Grütli, de 14h à 17h

Danseur principal de la compagnie Sankai Juku, Semimaru donne une masterclass de trois jours identiques au travail quotidien de la compagnie. Il expliquera quelques mouvements simples en un même geste lent qui conduira progressivement à un état permettant de faire l'expérience de la gravité terrestre comme unique partenaire de leurs mouvements.

pour danseurs intermédiaires à expérimentés

enseignement à suivre sur les trois jours

prix unique : CHF 100.- .

inscriptions nécessaires : www.adc-geneve.ch

dimanche 16 novembre

Classe de Butô

par Semimaru / Cie Sankai Juku

studio de l'adc, Maison des Arts du Grütli, de 14h à 17h

réservée aux jeunes danseurs en formation

À SUIVRE à la salle des Eaux-Vives automne - hiver jusqu'à Noël

Ioannis Mandafounis

APERSONA

26 - 30 nov

Aurélien Bory

PLEXUS, un solo pour Kaori Ito

4 - 9 déc

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

2 Place des Volontaires

CH - 1204 Genève

Accès

Bus:

arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19

Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15

Parking : Seujet / Finances

Location

Billets en vente sur notre site www.adc-geneve.ch

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balaxert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit :15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier : tarif réduit sur présentation d'un justificatif.